

Etre juste et se sentir bien, se sentir même quelqu'un de bien n'est apparemment pas condamnable. Toutes les religions du monde, d'ailleurs, proposent des voies pour cheminer vers cet état. La prière et plus généralement la pratique religieuse est ainsi souvent utilisée pour aider les pratiquants à se sentir un peu plus justes. Mais, une fois de plus, Jésus renverse le système religieux de ses interlocuteurs en leur disant que les vrais justes ne sont pas ceux qui se sentent bien, mais les autres. Ils ne sont pas ceux qui, après un long cheminement, se sentent arrivés au port, mais ceux qui du fond de leur détresse crient à Dieu leur incapacité à avancer.

Le personnage du pharisien est un homme très pieux : il va au temple pour prier et il revendique une pratique religieuse complète selon les prescriptions de la loi : il jeûne, il donne de l'argent, il prie... Il en fait même beaucoup plus que ce que demandait la loi qui n'exigeait qu'un jeûne par an alors que lui en revendique deux par semaine ! Bref il fait tout ce qu'il faut pour se sentir bien et effectivement il se sent bien ! Contrairement à l'autre personnage de la parabole, le publicain, il ne déprime pas, il ne désespère pas et sa prière n'est que gratitude et louange. Il n'a besoin de rien et ne demande rien à Dieu. Il axe toute sa spiritualité sur la louange. Il est « du bon côté », il a de la chance... Parce qu'il se fonde sur un sentiment humain universel, on trouve ce type de personnage dans tous les milieux et à toutes les époques. Des gens contents d'eux-mêmes et un peu méprisants envers les autres qu'ils regardent de haut, il y en a partout ! Ce n'est pas forcément celui qui est socialement reconnu et qui mépriserait les pauvres et les exclus. Ce peut aussi être le pauvre, le marginal qui remercie Dieu de ne pas l'avoir fait bourgeois et bien pensant. Ce peut être le catholique qui remercie Dieu de ne pas l'avoir fait protestant ou même le protestant qui remercie Dieu de ne pas l'avoir fait catholique. On pourrait même imaginer que ce pourrait être le protestant de l'Épave qui remercie Dieu de ne pas l'avoir fait protestant d'une autre Église... Mais le pire de tous est celui ou celle qui finit par dire dans sa prière : « je te remercie Seigneur de ne pas être comme tous ces gens qui se croient justes et bons » car alors, on deviendrait le pharisien des pharisiens ! En fait, on rejoint le personnage du pharisien dès que l'on se refuse à penser que l'on pourrait l'être !

Et si, être pharisien, c'est sentir juste, c'est surtout essayer de se justifier sur le dos des autres. Remarquez que dans la parabole le pharisien remercie Dieu de ne pas être comme les autres, en particulier celui qui prie à côté de lui. Non seulement, il se sentait juste devant Dieu, mais surtout, il était convaincu que les autres ne l'étaient pas ! C'est le plus grave. Le problème du pharisien n'est pas tant qu'il se croie juste que le fait qu'il croie que les autres ne le sont pas : « *Mon Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme les autres* » dit-il dans sa prière ! Ce qui compte ici n'est pas tant ce que l'on pense de soi-même, mais ce que l'on pense des autres ! Jésus ne reproche pas au pharisien de prier, de jeûner, de donner de l'argent, ni d'en être fier, ni même de le faire savoir. Il lui reproche seulement de croire que ce qu'il fait le positionne au dessus des autres et lui donne le droit de les mépriser. Au passage, je vous fais remarquer que ce n'est pas parce qu'une prière est prière de louange qu'elle est juste. Ici, la prière juste est celle qui exprime le manque, la prière d'humiliation. Les Églises qui ont remplacé l'ensemble de la liturgie qui articule la prière d'humiliation à la louange, par la louange seule font, à mon sens fausse route. Prendre conscience chaque jour un peu plus de notre finitude et de notre besoin de Dieu est une étape incontournable de la spiritualité chrétienne.

L'autre, c'est ce collecteur d'impôts, collaborateur des occupants romains et, en plus pas très honnête. Mis au ban de la société, les collecteurs d'impôts n'avaient même pas de droits civiques en Palestine à l'époque de l'occupation romaine. Alors, lui, le rejeté, se sent mal, très mal et n'ose pas s'approcher de Dieu. Vous savez, quand l'on est rejeté par la société, on imagine toujours que l'on est rejeté par Dieu. ... alors lui, il se tient à distance, nous est-il dit. A distance des hommes et à distance de Dieu. Du coup, sa prière est loin d'être une prière de louange et de remerciements,

comme celle du pharisien. Comment le pourrait-il, lui qui se sent tellement loin et abandonné de lui ? Sa situation, de même que celle de sa famille, était objectivement sans espoir. Selon la loi, il ne pouvait même pas réparer le mal commis. Il aurait fallu pour cela qu'il abandonne son métier, son gagne pain et qu'il restitue tout l'argent qu'il avait gagné en y rajoutant 20 %, ce qui était évidemment impossible. Sa prière elle même, du coup est une prière sans espoir. Tout ce qu'il ose demander, c'est la pitié de Dieu. Je pense que l'on connaît tous de ces gens qui pensent ne plus avoir leur place dans l'Église et qui n'osent plus regarder Dieu en face. Evidemment les raisons ont changé depuis l'époque de Jésus, mais le principe reste le même. Certains principes moraux de notre société, certainement utiles pour vivre en société, ont pris à leurs yeux une telle importance, une telle valeur qu'ils sont devenus des obstacles à la relation avec lui. Dans l'histoire récente de l'Église, combien de divorcés, par exemple, se sont retrouvés dans cette situation....

Deux personnages que tout oppose : le pharisien pour qui tout va bien et qui vit dans la louange. C'est un homme sans manque. L'autre, à l'inverse est marqué d'un manque radical, d'une béance qui le désespère. Mais, c'est celui là qui rentre chez lui justifié, dit Jésus, justifié, c'est à dire en paix avec Dieu et avec lui-même.

Par cette petite histoire, Jésus met en lumière, une fois de plus, un des principes essentiels de l'Évangile : Dieu est le Dieu de ceux qui s'éprouvent manquant, voire désespérés. Ailleurs il dira que le médecin n'est pas venu pour les bien portants mais pour les malades quand on lui reprochait ses relations avec des gens peu recommandables... Faut-il en déduire que Dieu n'est que pour les désespérés et que si tout va bien pour nous, cela nous éloigne de lui ? Evidemment non, mais pour vivre avec lui, il faut quand même désespérer d'au moins une chose : c'est de pouvoir se sauver soi-même, de se construire soi-même.

En proposant dans cette petite histoire ces deux personnages, Jésus, comme il le fait souvent, met devant nous deux personnages types qui n'existent que très rarement en tant que tels. Ils sont un peu comme des caricatures. Nous sommes toutes et tous généralement un peu les deux, quelques fois l'un, quelques fois l'autre. Nous sommes tous appelés à cheminer de l'un vers l'autre. Nous sommes appelés à être de moins en moins comme le pharisien et de plus en plus comme le publicain. Telle est la voie ouverte devant nous par la petite histoire de l'évangile.